

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21947 - 81ÈME ANNÉE

La Réunion décroche pendant que ses voisins avancent

Train urbain d'Antananarivo : Madagascar n'a pas peur de se moderniser



Alors que Madagascar va inaugurer son train urbain à Antananarivo, plus grande ville de l'océan Indien, après des essais techniques concluants, La Réunion s'enfonce dans l'immobilisme. Privée de tram-train depuis le sabotage du chantier en 2010 et dépendante quasi exclusivement de la voiture, l'île accumule le retard tandis que ses voisins modernisent leurs réseaux. Embouteillages, coûts énergétiques et choix politiques dépassés accentuent un décrochage incroyable, compte tenu de l'argent de la France et de l'Europe disponible en abondance à La Réunion.

ont validé l'ensemble des procédures d'exploitation, confirmant la maîtrise du personnel et la fiabilité des équipements. Le lancement officiel, prévu le 15 décembre, offrira aux usagers un réseau de 16 kilomètres, dix gares et une capacité de 300 passagers par train. Ce sera une avancée majeure pour une capitale de 4 millions d'habitants, dont la moitié se déplace chaque jour, qui choisit résolument la modernisation de sa mobilité.

**La Réunion engluée dans
l'immobilisme malgré l'argent
disponible en abondance**

L'essai technique du train urbain d'Antananarivo, mené sans incident le 11 décembre 2025, marque un tournant pour Madagascar. Le ministère des Transports et Madarail

Pendant ce temps, la comparaison avec La Réunion est révélatrice. L'île, pourtant dotée de ressources financières supérieures, demeure engluée dans l'immobilisme. Le seul

transport de masse réellement opérationnel reste le téléphérique Papang reliant quelques quartiers de la capitale, utile mais marginal à l'échelle d'un territoire d'un million d'habitants. Le tram-train, projet structurant voté et financé, a été saboté en 2010, sacrifiant une vision d'avenir au profit de calculs politiques et d'intérêts de privilégiés. Quinze ans plus tard, le résultat est sans appel : embouteillages records, dépendance à la voiture, vulnérabilité énergétique et absence totale de réseau ferré, une anomalie dans la région.

La Réunion continue d'accumuler du retard technologique et stratégique

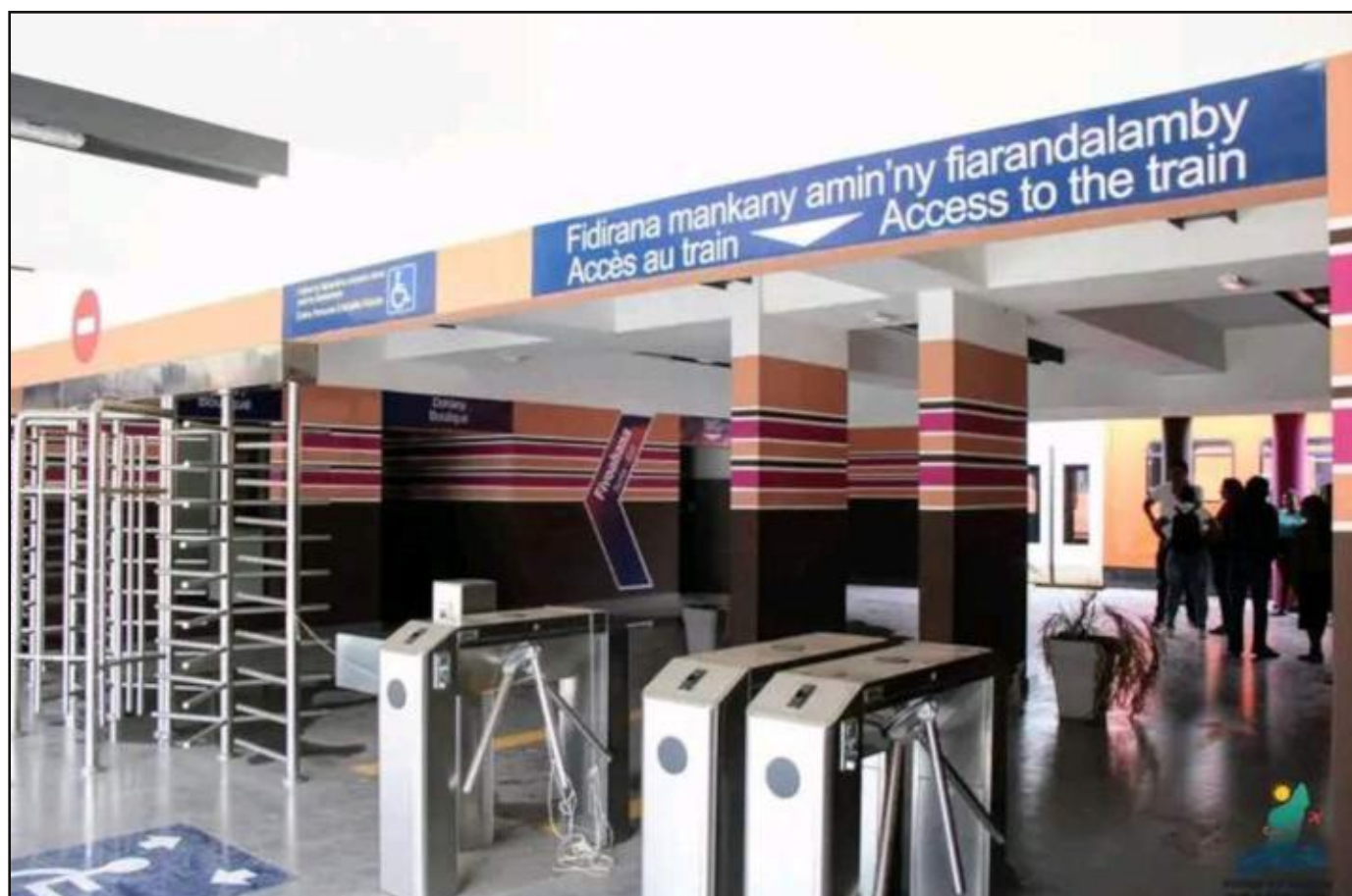
La fracture se creuse d'autant plus que nos voisins bâtissent des infrastructures adaptées aux défis contemporains. À Madagascar, l'investissement dans un train urbain apparaît comme un choix stratégique, pensé pour fluidifier les mobilités et soutenir le développement économique. À La Réunion, à l'inverse, l'essentiel des moyens reste aspiré par

la construction d'une demi-route en mer, un chantier de plus de 800 millions d'euros, symbole d'un modèle dépassé centré sur l'automobile.

Les projets de bus, bien que nécessaires ne peuvent qu'être un moyen d'anticiper le retour du train à La Réunion, car ils dépendent d'importations coûteuses et de normes européennes parfois inadaptées aux réalités locales. L'île continue ainsi d'accumuler du retard technologique et stratégique, alors même qu'elle pourrait devenir un laboratoire insulaire de mobilité durable.

Face à l'élan de ses voisins, La Réunion voit s'accroître un décalage préoccupant. Le choix entre stagnation et modernisation demeure ouvert, mais le temps, lui, ne cesse de filer.

M.M.



Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

ARGOS à Strasbourg : immersion dans un lieu qui réduit les risques et restaure du lien

À deux pas du centre-ville, Argos incarne depuis 2016 la singularité du soin : sobre, humaine et discrète.

Argos est l'un des deux dispositifs français de Salle de Consommation à Moindre Risque (SCMR).

Géré par l'association ITAQUE, le centre accueille chaque jour des personnes confrontées à la consommation de drogues, la précarité et une grande vulnérabilité.

Le lieu comprend cinq espaces : un accueil pour l'orientation, une salle de convivialité, une salle de délivrance du matériel, une salle de consommation supervisée et un espace infirmier. L'objectif n'est pas d'encourager l'usage mais d'en réduire les risques, de prévenir les overdoses, de limiter les infections et de maintenir un lien humain avec des personnes souvent en rupture.

Discret, parfois controversé, le dispositif de consommation à moindre risque joue pourtant un rôle désormais documenté : réduire les overdoses, limiter les risques infectieux et offrir un accès direct à la santé.

À l'intérieur, le quotidien mêle suivis infirmiers, échanges informels et présence rassurante.

Pour beaucoup, c'est l'un des rares lieux où l'on peut "souffler" dans une journée.

Certains encore méfiant, d'autres en recherche de relation. Les langues se délient et les confidences se font intimes.

« Le deuil qui emporte tout »

Salarié, père, époux un jour et le lendemain tout a basculé dans la précarité après le décès de son épouse.

Depuis il vit dans la rue.

Sa voix est posée :

« J'avais un emploi, une famille. Le deuil a tout emporté. »

À ARGOS, il trouve un espace où se poser et échanger quelques mots. « Ici, je ne suis pas un numéro. On parle un peu, ça compte » Et dans un timide sourire il confit à voix basse : « Je compte »

Reprendre pied

Arrivée récemment d'Espagne, séparée et sans emploi, elle décrit une succession rapide de difficultés.

Elle fréquente ARGOS pour bénéficier de conseils de réduction des risques, mais aussi pour être accompagnée dans ses démarches.

« Ici, on m'écoute. On me regarde vraiment », dit-elle.

Pour elle, la valeur du lieu dépasse le cadre médical : retrouver un traitement égal et respectueux.

Faire attention

Autour du billard indien, il évoque son parcours sans détour.

« Punk dans l'âme », selon ses mots, il explique chercher ici un environnement sécurisé pour quelques temps.

« Je sais les risques à présent. J'ai failli y rester ! et ici on m'aider à tenir ma barque

Ici, je fais attention. Je respecte mon corps, je respecte les autres. »

Son discours est concret, lucide, sans dramatisation.

Un public plus divers que les représentations

Contrairement à une idée répandue, les usagers reçus à ARGOS ne sont pas uniquement des personnes à la rue.

La majorité dispose d'un logement, parfois d'un emploi.

Le point commun n'est pas la consommation elle-même, mais la cumuls des vulnérabilités : isolement, ruptures familiales, difficultés psychiques ou économiques.

La différence entre usages "visibles" et "invisibles" tient davantage au cadre légal qu'aux pratiques : alcool, tabac, anxiolytiques ou opiacés ne touchent pas des populations aussi différentes qu'on l'imagine.

Un effet de santé publique désormais démontré

Les dispositifs comme ARGOS visent à réduire les dommages, et non à encourager l'usage.

Les données recueillies en France et en Europe montrent :

diminution des overdoses ;

baisse des risques infectieux ;

moins de seringues abandonnées ;

réduction des injections dans l'espace public ;

accès facilité aux soins, aux droits et aux accompagnements.

La Suisse, pionnière depuis les années 1990, enregistre une forte baisse de la mortalité liée aux drogues et la disparition des scènes ouvertes, tout en améliorant l'intégration des personnes dans les parcours de soins. Un lieu pour stabiliser, orienter, reprendre contact

ARGOS ne se présente pas comme une solution unique, mais comme une étape possible dans un parcours souvent complexe. « Un accompagnement de l'autre, un bout de chemin vers l'autre »

On y vient pour consommer dans des conditions plus sûres, mais aussi pour trouver un soutien, poser des questions, demander une orientation médicale ou sociale. Pour certains, c'est l'un des rares espaces où un lien se maintient. Pour d'autres, un point d'ancrage avant d'engager un suivi.

Un lieu discret, mais qui occupe une place croissante dans la politique de réduction des risques de la ville, une politique de santé publique. Un lieu qui replace l'humain au cœur du soin

Hoarau Marie

Oté

« In lanvi fam ansinte la mark dsi la po in zanfan » : In kozman pou la rout

Mézami souvan défoi déssèrtènn pèrsone néna in tash dsi zot po zot la gingn sa an néssan. Issi La Rényon konm in pé partou dsi la tèr i kroi sé in lanvi d'fam ansinte ké la marké. Kossa in fam ansinte i pé an avoir konm anv i ?

Mwin la déza antann parl lanvi létshi, lanvi d'zavoka, l'anvi d'gato épi d'ote shoz ankor ; Si tèlman lo fitir papa i tash moiyn done satisfakssion son madam pou pa k'i marke dsi la po lo bébé a nète.

Dann somi-lo mo, in liv lo gran Daniel Honoré i parl in naevus congénitalkom in sorte tash i aparète dsi la po bann marmaye an néssan épi i di issi shé nou i anparl sa konm in lanvi d'fam ansinte la pa gingn satisfakssion. Défoi sa lé pa zoli pou vréman in marke sossiss dsi la figuir lé pa tro zoli a oir mé demoune i abityé si la pa in gro tash de vin.

Alé ! Mi kite azot kroi si zot i vé, pa kroi si zot i vé pa mé i ariv pa souvan mé défoi néna in tash dsi la po bann zanfan. Mi kroi pa sa i pé palir, mèm disparète, antouléka lé konmsa é pa otroman ;

Ni artrouv pli dvan sipétadyé.

Justin